

CHACUN RECLAME A GRANDS CRIS CE QUI LUI MANQUE

En temps de sécheresse, lorsqu'il n'est tombé une seule goutte de pluie depuis plusieurs semaines ou peut-être même depuis plusieurs mois, ce qui a vu sur terre, animaux et végétaux, réclamer le feu, les colères, les vallées, les arbres, les fleurs, l'herbe, les bestiaux et les êtres humains encore plus que le reste, soupirent après la pluie chacun à sa manière, car sans eau ils périssent infailliblement.

Il en est de même lorsqu'une personne est affamée. Chaque molécule dont son corps est composé réclame de la nourriture. Il leur en faut à tout prix, car ce corps dans lequel nous agissons et dont nous sommes si fiers n'est rien moins que

le résultat de la transmutation, moulé et vivifié par le mystère de la digestion. L'idée que, quelque soit la qualité et l'espèce des aliments que nous voulons absorber, l'estomac puisse jamais se refuser à les absorber est aussi anormale que si l'on disait qu'une pluie fine, douce et continue ne saurait faire revivre l'herbe desséchée ou la plante languissante. Heureusement que dans notre bas monde un tel état de choses n'aura jamais lieu aussi longtemps que dame Nature aura le contrôle des nuages et des prairies!

Cependant une personne vient de nous adresser une lettre dans laquelle elle nous assure qu'à un moment de son existence les aliments, loin de la nourrir, semblaient plutôt devoir la tuer. Elle éprouvait même la plus grande répugnance pour toute espèce de nourriture. Comment expliquer ce

cas? S'aurait-il donc de dire que la personne en question n'avait tout simplement pas d'appétit? Voilà, du reste, comment noire correspondante explique son cas : « Je ne saurais vous témoigner trop de reconnaissance, car, sans vous, mes enfants n'auraient plus de mère. Laissez moi vous dire tout ce que j'ai souffert, et ne craignez pas de le publier, car en lisant mon cas bien des personnes souffrantes seront convaincues et feront comme moi. J'ai maintenant 35 ans et suis mère d'une nombreuse famille. Il y a 18 mois, à la suite de couches, je tombai malade. Pendant sept mois je dus garder le lit sans pouvoir faire le moindre mouvement. J'avais tout le corps enflé et les jambes et les reins me faisaient souffrir affreusement. Je ne pouvais digérer, et les aliments loin de me faire du bien semblaient plutôt devoir me

tuer. Je ressentais un grand dégoût à la vue de toute nourriture et je rendais même le peu de lait que je buvais. L'estomac et l'ensemble étaient aussi très douloureux. Je ne pouvais plus fermer l'œil de toute la nuit. L'analyse de l'urine révéla une grande quantité d'albumine. J'étais en outre très constipée. Voyant qu'aucun remède ne me soulageait, je me croyais perdue, lorsque un jour je lus un article de journal relatant les guérisons inespérées obtenues par la Tiensse Américaine des Shakers. Sans beaucoup d'espérer j'en fis acheter un flacon. Jugez de ma joie lorsque, après quelques jours, je m'aperçus que j'allais un peu mieux. Je commençais à me repoer et la nuit et je ne vomissais plus. Au bout de quinze jours, je vis diminuer l'enflure, puis la constipation cessa, l'estomac et l'abdomen étant dégagés. Je pus

enfin me lever et chaque jour amenait une nouvelle amélioration. A l'heure qu'il est je suis bien portante, je suis à peine reconnaissable après m'avoir vue si triste et si jeune. C'est bien à vous et à votre excellent remède que je dois la vie et je le dis à tout le monde. (Signé) Mme Couvreur, ne Angustine Masselot, Maison Albat, Chemin de l'Echange, à Auberville, Seine le 16 avril 1896. Vu pour la légalisation de la signature de Mme Couvreur, approuvée ci-dessus. Auberville, le 16 avril 1896. Le Maire : (Signé) Domart. » Il s'agit maintenant de savoir la raison pour laquelle le corps de Mme Couvreur rejeta si longtemps la nourriture dont il avait tant besoin. Cette raison — vous la connaissez de nom si vous n'en connaissez pas la nature — c'était la dyspepsie ou indigestion chronique. L'estomac étant dérangé, tout le reste du corps s'en ressentait. Le remède qui convient à cette cruelle maladie est la Tiensse Américaine des Shakers. A quoi bon alors avoir recours à une quantité de remèdes tous plus inutiles les uns que les autres, lorsque celui qui peut non seulement vous soulager mais vous guérir radicalement est à votre portée. La Tiensse des Shakers vous permet de rendre grâce au sentiment qui s'appelle la foi et des aliments qui la satisfassent.

M. Fanyau, pharmacien à Lille (Nord), vous enverra gratis une brochure explicative de cette admirable préparation, si vous lui en faites la demande. Prix du flacon : 4 fr. 50; 1/2 flacon, 3 fr. Dépôt : dans les principales pharmacies. Dépôt général : Fanyau, pharmacien, Lille (Nord), France.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX
RUE DE ROME
Construction d'un Aqueduc et d'une Chaussée pavée
ADJUDICATION
Le devis s'élève à la somme de 9.000 fr. Y compris celle de 984 fr. 15 pour dépenses imprévues. Cautionnement à verser 300 fr.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX
RUE DE CONDÉ
MISE EN ÉTAT DE VIABILITÉ
ADJUDICATION
Le devis s'élève à la somme de 5.000 Fr. Y compris celle de 360 fr. 65 pour dépenses imprévues. Cautionnement à verser 165 Fr.

GUÉRISON ASSURÉE
de toutes les AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du D<sup>r</sup> O. DEUX
S'adresser à la Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Produits spéciaux pour les maladies de la peau : dartres, eczémas, Herpès, etc.
Pectoral sulfuro-balsamique DEUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrouements, laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules antiverminiques.
Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.
PRIX MODÉRÉS
Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

Hémorrhoides
GOUTTE, RHUMATISME
ASTHMATIQUES
Oppressés et Catarrheux
ANTI-ASTHME

ASTHME
Plus d'Oppressions ni

ASTHME

ELIXIR TONIQUE DU D<sup>r</sup> GUILLÉ
ANTICLAIREUX

DOCTEUR OZIL
BANDAGISTE
GRAND ASSORTIMENT QUALITÉ SUPÉRIEURE DE :

AVIS
Le Journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie Ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins de détail aux prix les plus avantageux.

5 F. 50 REMONTAIR Nickel
pour Hommes et Jeunes Gens
POUR DAMES 9 FR. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50

GLACIÈRE
DES CHATEAUX et des CAMPAGNES
500 gr. à 8 kilos Glace parfaits sorbets en 10 min.

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS
C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surévaluation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.

TRAITEMENT NOUVEAU en FRANCE
GUÉRISON CERTAINE en quelques jours sans rien changer à ses habitudes de :

TRAITEMENT NOUVEAU en FRANCE
20 ans de succès en Angleterre et aux Colonies

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
32, Rue de Tournai
HOTEL
VICTOR DEPLANCH
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
Café des Voyageurs

GUÉRISON RADICALE
de toutes les maladies SECRÈTES OU CONTAGIEUSES
par la POTION VÉGÉTALE. Prix du Flacon 5 Francs.

CONSULTATIONS GRATUITES
DU DOCTEUR MERLIER
Tous les jours de 9 h. à 4 h. et de 7 à 9 h. soir.

L'ORGUE-MIGNON
Orgues à manivelle à cartons perforés pouvant faire danser des centaines de personnes
L'Orgue-Mignon est le nouvel instrument de musique mécanique qui offre de grands avantages.

Conducteur d'Omnibus
ALFRED SIRVEN & A. SIEGEL
TROISIÈME PARTIE
LA MÈRE

Mais la fuite même n'était pas le salut décisif. Oh qu'elles allaient. Stéphane de Berly, aidé de Ménévalle, pourrait les rejoindre. Elle ne voulait pas voir recommencer l'horrible scène d'Anvers. Pour garder sa fille, puisque son amour ne lui suffisait pas, il fallait qu'elle eût le droit pour elle, ou que, au moins, quelqu'un eût le droit de la lui conserver. Ce quelqu'un ne pouvait être qu'un mari. Ménévalle en personne venait de le lui déclarer. Aussi rapidement qu'il lui fut possible, elle mit la jeune fille au courant de la situation. Combien elle maudissait alors son inhabileté à se servir du seul langage clair que Marie put comprendre!

chercher, quand eut lieu, devant la porte, entre Marie et Cupidon, la scène de reconnaissance que nous avons entendue raconter par la concierge de Jean-Paul. — Ou faut-il vous conduire? demanda le cocher. Mme de Berly l'obligea à se pencher vers elle et lui murmura à l'oreille l'adresse des Lorient, en lui recommandant de ne pas la répéter à haute voix. Rue des Moines, Marie eut une première et très douce émotion lorsqu'elle sera sur son cœur la bonne maman Lorient. Celle-ci, étourdie par un si grand bonheur, faillit s'évanouir de joie, quand Mme de Berly lui dit : — Pardonnez-moi de vous l'avoir enlevée! Je vous la ramène pour que vous m'aidiez à la garder. Presque aussitôt ce fut le tour de Lorient qui, rentrant pour dîner, reçut à la poitrine comme un coup de foudre en voyant sa chère petite Marie. Le pauvre homme chancela, il n'en croyait pas ses yeux, ivre sous les baisers qu'elle lui prodiguait. Air de d'œuf, Cupidon était et venait, en bondissant de joie, content quand il pouvait attraper une des mains de sa jeune maîtresse pour la caresser tendrement de sa langue humide. Un milieu de tons ces embrassements, Mme de Berly n'avait encore eu le temps de donner aucune explication quand Jean-Paul parut. Il ne pouvait se décider à desservir ses bras qui enveloppaient Marie dans une étreinte à la fois chaste et passionnée.

n'avait d'yeux que pour elle, tout son être fermé à ce qui n'était pas elle, elle seule! — Monsieur, lui dit Mme de Berly, vous l'embrasserez plus tard et tout à votre aise quand elle sera votre femme. — Ma femme, avez-vous dit?... Ai-je bien entendu, habbitia-t-il, hors de lui. Brevement, elle ajouta qu'elle lui donnait Marie pour la mettre sous sa protection; expliqua, d'après les dires de M. Ménévalle, dans quelles formes légales le mariage pouvait avoir lieu et finit par lui adresser, les mains jointes, cette supplication : — Jurez-moi seulement que jamais plus je ne serai séparée de ma fille! Il lui prit la main et, d'une voix tremblante : — Je vous le jure, ma mère! Quand Marie sera ma femme, notre foyer sera le vôtre et aucune puissance alors ne sera assez forte pour nous l'arracher, car, pour vous la prendre, il faudrait me la voler à moi-même. — Je crois en vous, et je vous bénis comme mon fils l'a dit la comtesse en lui ouvrant les bras. Il allait s'y précipiter quand un coup sec frappé au dehors le fit tressaillir. Cupidon bondit vers la porte avec un grondement furieux. — Le chien vient de sentir un ennemi... un nouveau maître nous menace... fit Mme Lorient. — On frappa de nouveau et une voix forte prononça sur le palier : — Ouvrez au nom de la loi!

— Retiens ton chien, Jean-Paul, dit la vieille, et toi, Lorient, ouvre la porte... Toute résistance est inutile, hélas! — Mme de Berly s'élança vers Marie et, follement, l'enloura de ses bras, comme si son étreinte eût pu suffire pour la protéger. Lorient fit jouer la serrure. La porte tourna brusquement sur ses gonds. Le commissaire de police se montra, coiffé de son échappe, et suivi de Stéphane de Berly. — On devine ce qui s'était passé entre ce dernier et Ménévalle. Quand l'agent d'affaires s'était présenté chez l'oncle de Marie, les domestiques, obéissant à une consigne donnée une fois pour toutes, avaient tenté de l'éconduire. Comme il insistait avec énergie pour être reçu par le maître de la maison, le valet de chambre intervint, lui mine narquoise : — Monsieur n'est pas visible, mais si monsieur désire parler à madame? — A madame, oui, répondit Ménévalle, qui, introduit auprès de Palmyre, soutint sans broncher le regard terrible dont elle essaya de le fondroyer. Il ne s'entretenait pas depuis un quart d'heure que terrifiée, éperdue, elle était en personne chercher son mari et, le ramenant : — Écoutez la proposition de M. Ménévalle et acceptez-la, c'est ce que vous avez de mieux à faire, lui dit-elle. — Tout de suite, elle avait compris l'imminence du danger.

La comtesse de Berly avait retrouvé sa fille et elle était décidée à réunir un conseil de famille pour faire rendre gorge au tuteur. Ménévalle avait en soin de lui mettre sous les yeux la requête de Jeanne à M. de Barneville, en ajoutant que s'il avait réussi à la détourner de son adresse, rien n'empêchait Mme de Berly d'en rédiger une seconde copie, qu'elle ferait parvenir à l'incorruptible subrogé-tuteur. — Marie retrouvée? L'assistance de M. de Barneville invoquée pour m'obliger à rendre mes comptes?... Mais c'est notre ruine! bégaya Stéphane, atterré. — Du courage donc, vous me faites pitié! dit encouragement Palmyre. Au lieu de vous désespérer, suivez mon conseil et traitez avec M. Ménévalle. — Je veux bien, habbitia-t-il, qu'il me fasse connaître ses prétentions et, si elles ne sont pas exorbitantes... Ménévalle l'interrompit pour lui répéter ce qu'il venait de dire à Palmyre. Il fallait que, sans perdre une heure, Stéphane de Berly requit l'assistance de la police pour enlever Marie à sa mère, comme les arrêts de la justice lui en conféraient le droit. Il utilisait ensuite les quelques mois pendant lesquels la jeune fille resterait soumise à son autorité pour l'amener, par tous les moyens possibles, à épouser Ménévalle, lequel s'engagerait, par écrit, à lui remettre, le lendemain du mariage, et à titre de commission, la moitié des titres composant la fortune de Marie. (A suivre.)